

D'UN ATLAS SOCIAL RÉGIONAL AU "CROSS-CHANNEL ATLAS"

Pascal BULÉON

CNRS - CERA - Université de Caen

Thème 4

Le quatrième fascicule de l'atlas social de Basse-Normandie sera publié au printemps 1992 ; presque simultanément le n° 0 du Cross Channel Atlas/Atlas Trans-Manche sortira de presse. Ce n'est pas par coquetterie angliciste qu'un nom anglais s'est subrepticement glissé dans le titre de cette présentation, mais bien parce que cette publication, à l'image d'une coopération scientifique solidement ancrée de part et d'autre du « canal » sera complètement bilingue. Quel cheminement a conduit d'un atlas social régional à une opération transfrontalière incluant cinq régions de programmes françaises, deux anglaises et trois institutions ? Comment des institutions aussi différentes que l'INSEE, l'Université française et anglaise peuvent-elles coopérer étroitement sur un long cours ? Quel est le but de ces atlas ? Quelles questions scientifiques soulèvent-ils et quelles questions aux scientifiques eux-mêmes, cette fois, la mise à disposition d'analyses hors des cercles académiques pose-t-elle ? Autour de ce jeu de questions, je vous proposerai ici quelques réflexions suggérées par quelques années d'investissements dans la conception et la production d'atlas sociaux.

ATLAS SOCIAL ?

Atlas social ? pourquoi pas atlas tout simplement ?

Parce que la production éditoriale de plusieurs centaines de cartes et de milliers de caractères de commentaires débutée en 1983 en Basse-Normandie et en Pays de la Loire est née d'un projet scientifique, celui de la géographie sociale. Connaître et approfondir la réalité de l'espace social sans se limiter aux aspects traditionnels explorés dans les atlas de géographie humaine classique constituait un des buts initiaux des Atlas sociaux. Le système de formation, le retard scolaire, les comportements politiques, religieux, alimentaires, la santé, les revenus venaient ainsi rejoindre les évolutions démographiques, économiques, sociales. Multiplier les indicateurs sociaux, les mettre en carte était une première phase nécessaire pour engranger l'ample matériau d'une analyse de l'espace social. La multiplicité des thèmes et leur combinaison au sein des atlas répondaient à la volonté d'inventorier des facettes différentes de la société et de ses espaces et de pointer et de démêler les interrelations nombreuses entre les différents phénomènes.

LES PHÉNOMÈNES TÊTUS ET LA DIFFÉRENCIATION DANS L'ESPACE

L'atlas social de Basse-Normandie a dans sa cartographie assistée par ordinateur mis en carte les phénomènes les plus divers à l'échelle des 1 800 communes,

des 140 cantons que compte la Basse-Normandie. Le jeu des échelles, outre la compensation relative de l'artefact d'agrégat statistique, a été utilisé par ses différents auteurs pour insister sur les différenciations spatiales cohérentes que les cartes permettaient de mettre à jour. La différenciation spatiale des indicateurs et des processus économiques et sociaux est bien un des apports particuliers du géographe et la carte par sa puissance visuelle et précise en est l'instrument privilégié d'expression. L'analyse de phénomènes différents, l'attention portée aux différenciations spatiales multipliées au gré des nombreuses productions de l'Atlas social ont conduit à dégager ou à systématiser des cohérences dans l'espace. Les mêmes zones concentrent des intensités particulières, sur des phénomènes très différents tandis que d'autres zones font systématiquement ressortir de faibles intensités de phénomènes. Des phénomènes têtus réapparaissent avec constance aux mêmes endroits si l'on peut pêcher par anthropomorphisme pour souligner ce processus.

Il y a là bien sûr, de l'ecological fallacy pour reprendre la terminologie des anglo-saxons qui se sont intéressés les premiers à la formulation statistique de la question. Mais le problème n'est pas tant de déduire de ces cohérences des liens mécaniques entre un phénomène et un autre. Que les comportements religieux, politiques, alimentaires, que la carte de la mobilité ou du revenu aient des profils comparables conduit à des approfondissements prudents, mais permet de cerner différentes facettes de sociétés locales inscrites dans leurs espaces. Et l'Atlas social révèle ces espaces au fur et à mesure de ses livraisons.

A l'aide de méthodologies statistiques adaptées, l'Atlas permet de formuler ainsi des hypothèses sur l'existence de combinaisons socio-spatiales au sein des régions.

UNE COOPÉRATION ENTRE DEUX TRADITIONS : L'UNIVERSITÉ, LE CNRS ET L'INSEE.

Si l'Atlas social de Basse-Normandie est né d'un projet scientifique, celui succinctement exposé précédemment, est né aussi d'une rencontre d'hommes et d'institutions. L'équipe CNRS de géographie sociale de l'Université de Caen et l'INSEE Basse-Normandie ont mis en commun réflexion, techniques, et moyens pour faire aboutir cette coopération. Au fil des mois et de quelques années, les cultures quelque peu différentes issues des deux institutions ont su trouver un terrain commun.

Cette rencontre a sans nul doute été l'une des difficultés de l'expérience, une des raisons de son succès et de son prolongement dans l'Atlas Trans-Manche. Les soucis de l'Université dans une production de type atlas

sont dans un premier temps essentiellement focalisés par l'exhaustivité des propos, des résultats, des données, par la complexité de l'expression statistique, graphique ou cartographique, fût-ce au prix de la lisibilité de l'ensemble.

A l'inverse, les soucis de l'INSEE sont concentrés autour de la mise à disposition des enseignements les plus compréhensibles, par la cohérence et la succession des séries analytiques au prix cette fois d'une perte relative de précision mais au bénéfice d'une plus grande accessibilité.

La confrontation scientifique, la discussion permanente a permis d'aboutir à un atlas social à la fois outil de référence pour spécialistes et pour un plus large public. La livraison par fascicule au rythme d'un tous les quinze à dix huit mois permet ainsi de proposer une lecture, une compréhension d'une région toujours enrichie, renouvelée, sensible aux changements, aux évolutions comme aux permanences. Quelques 700 cartes et 500 000 signes constituent la matière des fascicules sortis à ce jour, bientôt renforcée d'un quatrième fascicule dont le procédé de fabrication de la CAO à la PAO aura été, comme, pour chacun de ses prédécesseurs, entièrement repensé. On ne dira jamais assez qu'un Atlas, c'est non seulement un fort concentré d'idées livré par ses différents auteurs, mais également un énorme appareillage technique de grande sophistication et un impressionnant dispositif d'organisation du travail. C'est le prix d'un ouvrage qui allie les techniques les plus avancées, la réflexion la plus pointue et un public qui veut tout simplement, et c'est l'essentiel, comprendre un peu mieux la société dans laquelle il vit.

NAISSANCE DU CROSS-CHANNEL-ATLAS.

Le succès de l'Atlas social de Basse-Normandie, l'insertion de plus en plus grande dans des réseaux de coopération européens, les échanges multipliés avec des collègues britanniques ont conduit le Portsmouth Polytechnic, l'INSEE de Basse-Normandie et l'équipe CNRS de géographie sociale de l'Université de Caen à lancer le projet d'Atlas Trans-Manche/Cross Channel Atlas.

Le sud anglais compte parmi les plus puissantes régions d'Europe, les échanges maritimes se sont très vivement accrus entre le continent et les îles britanniques de Brest à Calais et de Cork à Dover, le Nord français s'affaire dans ses préparatifs au débouché du Tunnel, plusieurs millions de personnes vivent, travaillent, se déplacent, créent des richesses, entre les deux énormes agglomérations londonienne et parisienne sans que l'on ait jusqu'ici systématiquement et simultanément pris la mesure de ce qui est à l'oeuvre dans ces deux zones qui se font face de part et d'autre de la Manche.

C'est le projet de l'Atlas Trans-Manche : saisir les dynamiques en cours dans les régions du Sud Anglais et de la façade Nord-Nord Ouest de la France : de Brest à Calais et de Douvres à Plymouth. Cinq régions de programme sont concernées en France : la Bretagne, les Pays de la Loire, la Basse et la Haute-Normandie, la Picardie et le Nord - Pas-de-Calais, deux en Grande-Bretagne : South-East et South-West.

La démarche systématiquement comparative des côtes anglais et français est bien sûr l'a priori fondamental du projet. Il existe à l'heure actuelle une trop grande

méconnaissance de part et d'autre de ce qui existe, de ce qui se fait dans des régions qui vont être amenées par l'intégration européenne à des contacts de plus en plus fréquents, méconnaissance qu'il est urgent de combler.

UN MAILLAGE D'OBSERVATION FIN POUR DES APPROCHES MULTIPLES.

Cette approche comparative se fera dans la filiation de l'Atlas social en combinant des approches très diverses : l'évolution des populations, de l'urbanisation, du système productif, du système de formation, le logement, la santé, mais aussi les comportements culturels, politiques, les systèmes de gestions et de décisions, la haute technologie et les technopoles, l'environnement, comptent parmi les thèmes engagés.

Ces analyses se feront à des échelles multiples. Les données de bases seront toujours à l'échelon communal ou du ward anglais, la cartographie et l'analyse se feront tant au niveau du ward, de la Travel-To-Work-Area et de son homologue la zone d'emploi, que du County et de son vis-à-vis le canton. Les processus urbains seront analysés par groupes d'agglomérations et les comparaisons de villes au niveau des quartiers sont déjà amorcées. Plusieurs milliers de communes et de wards, plusieurs centaines de cantons et de counties, plusieurs dizaines de zones d'emploi et de Travel to Work Areas sont concernés par ces analyses en Angleterre et sur le continent.

SYSTÈME D'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE ET ATLAS PAR FASCICULE.

Une telle masse de données demande à être exploitée autrement qu'à l'occasion de la publication d'un seul ouvrage. Elle doit être mobilisable pour de nouvelles comparaisons, elle doit être réactualisable dès que possible ou nécessaire. Pour cette raison, l'Atlas Trans-Manche est en même temps un projet éditorial par fascicule et un système d'information géographique. Au fur et à mesure de l'avancée des travaux, des fascicules successifs viendront compléter les premières analyses et une vaste base de données stockera et mettra en même temps à disposition des usagers l'ensemble des données collectées.

Cette base de données gérée de façon commune par l'INSEE et les équipes universitaires et CNRS française et anglaise sera accessible par le réseau de communication scientifique EARN en tout point d'Europe et sera intégrée dans un des premiers réseaux informatiques à haut débit sur site métropolitain (VIKMAN). Progressivement, le SIG de l'Atlas Trans-Manche mettra à disposition les données mais également les cartes. Un atlas informatisé viendra compléter la version papier diffusée en librairie.

UN RÉSEAU DE COOPÉRATIONS.

Une coopération transfrontalière englobant une telle zone et abordant des thèmes aussi divers implique nécessairement de construire des coopérations. La connaissance à élaborer pour mieux connaître les dynamiques de ces régions doit se faire par confrontations de chercheurs d'horizons divers.

Autour du programme de l'Atlas Trans-Manche se bâtit ainsi progressivement un réseau de collaborations au

premier rang desquelles les universités du Sud Anglais et du Nord-Ouest Français, mais également les services études INSEE des régions Normandie, Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Bretagne et Pays de la Loire. Les organismes du South East et South West Planning, des chargés d'études ou de mission de CCI, du Ministère de l'Équipement viennent compléter le réseau auquel tout auteur intéressé peut se joindre.

Le cheminement scientifique qui cherchait dans les atlas sociaux du début des années 80 à exprimer dans l'espace les faits sociaux et à élucider les relations qu'ils pouvaient entretenir, le choix délibéré d'engager des coopérations entre institutions de cultures différentes pour livrer à un public large les clés de compréhension d'un espace régional prend un nouvel élan à une échelle élargie : celle d'un réseau de coopération sur plusieurs régions françaises et anglaises. Au projet éditorial de l'Atlas Trans-Manche, s'adjoint systématiquement un projet d'échanges et de coopération scientifique sur les questions en jeu : de l'environnement à la technologie ou au développement urbain.

LA RESPONSABILITÉ DES SCIENTIFIQUES FACE À LA DIFFUSION GRAND PUBLIC DE LEUR ATLAS.

Une carte est une image forte, forte de sens multiples que l'on extrait à l'analyse, forte d'un sens premier qui saute aux yeux. C'est une forme d'idéogramme. Chacun en connaît les risques, sa technique de construction souligne ou minore des phénomènes, son interprétation peut largement prêter à confusion. Il n'empêche qu'au bout du compte la carte est un condensé de sens. L'Atlas, a fortiori, est porteur de sens.

Le souci de mieux comprendre les développements dans l'espace de leur société, la modification accélérée des échelles et des frontières d'interventions économiques et politiques, la perte de crédibilité d'explications générales qui ne s'ancrent pas dans des espaces, qu'ils soient disjoints, lointains ou emboîtés, a conduit les responsables, les décideurs, les acteurs de tous niveaux à s'intéresser aux grilles de lecture que des atlas pouvaient contribuer à leur forger. Cet intérêt se double d'un engouement médiatique, il serait bien difficile de dénombrer les cartes publiées par les médias, petits et grands, ces dernières années. Produire un atlas aujourd'hui, c'est s'exposer aux demandes multiples de collectivités territoriales, de grands services d'Etat, de grandes entreprises, d'associations, de milieux syndicaux, de médias, de creuser plus avant un phénomène qui les touche de près, ou d'exposer pour un large public une analyse un tant soit peu complexe.

Cette situation conduit à mon sens le scientifique à

deux responsabilités conjointes. Être exposé à ces demandes doit être saisi comme une chance, non comme une contrainte. Une chance de faire passer à l'opérationnel une réflexion qui pourrait rester cantonnée à la recherche fondamentale, une chance de créer une réflexion sur les interrelations entre différentes facettes de la réalité socio-économique avec des intervenants qui sont demandeurs, mais dont la logique d'institution ne les conduit souvent qu'à raisonner de façon très sectorielle. Une chance enfin de restituer à un large public des éléments de compréhension de la société dans laquelle il vit ; c'est une responsabilité civique et démocratique du scientifique.

Cette plus grande lisibilité du scientifique pour un large public a évidemment son revers, celui de la déformation. Déformation non seulement d'une analyse un peu compliquée qui, reprise en quelques phrases par des médias, peut s'en trouver altérée, mais également déformation de l'intention. La mise à la disposition d'un large public et la répercussion médiatique d'images fortes que sont les cartes peuvent conduire à la stigmatisation d'espaces et d'hommes qui y vivent.

Ainsi je reçus un jour une lettre d'un maire d'une petite commune du bocage Normand. Une lettre de protestation sans animosité aucune, où l'interrogation et la demande de discussion dépassaient la prise à partie. Cet homme se plaignait de voir sa commune figurer au palmarès des communes les plus pauvres de la région, palmarès diffusé par Ouest-France et FR3 qui avaient repris une planche de l'Atlas social de Basse-Normandie. Il ne comprenait pas de se voir ainsi épinglé, montré au public. Il m'expliqua, lors d'une rencontre, que sa commune avait engagé des travaux importants dans une situation financière saine ; depuis la publication de ces informations, ses administrés, ses conseillers municipaux même l'interrogeaient : « peut-on continuer tous ces travaux ? Les journaux, la télé, les scientifiques ont dit que nous étions une commune pauvre ».

Cela vaut d'être médité. La stigmatisation d'espaces, et des hommes qui y vivent, est le risque inévitable d'une plus grande diffusion des travaux scientifiques sur les sociétés et leur espace que les Atlas contribuent à développer. Ce risque souligne la responsabilité sociale du chercheur, responsabilité qu'il a de porter hors des cercles académiques la connaissance qui s'y construit, responsabilité aussi d'en prévoir les effets. La coopération bâtie autour de l'Atlas Trans-Manche n'oublie pas cette réflexion, essentielle à nos yeux. Les prouesses technologiques et éditoriales n'ont de valeur que mises au service d'un sens : celui d'une plus grande cohérence, d'une plus grande intelligibilité pour le plus grand nombre, des espaces dans lesquels ils évoluent. ■

RÉSUMÉ

Le premier fascicule de l'Atlas TransManche/CrossChannel Atlas est en cours de fabrication. Ce n'est pas par coquetterie angliciste qu'un nom anglais s'est subrepticement glissé dans le titre, mais parce qu'il marque non seulement le bilinguisme de cette publication mais la réalité d'un réseau de coopération scientifique solidement ancrée de part et d'autre du "canal" qu'est le Channel. Quel cheminement a conduit d'un atlas social régional à une opération transfrontalière incluant cinq régions de programme françaises, deux anglaises, et trois institutions différentes ? Comment les institutions aussi différentes que l'INSEE, l'Université française et anglaise peuvent-elles coopérer étroitement sur un long cours ? Quel est le but de ces atlas ? Quelles questions scientifiques soulèvent-ils et quelles questions aux scientifiques eux-mêmes, la mise à disposition d'analyses hors des cercles académiques pose-t-elle ? La communication qui suit propose autour de ces thèmes quelques réflexions issues de quelques années d'investissement dans la conception et la production d'atlas sociaux.